

## A Propos des Deisis d'Ošk'i

Cette note fait suite à l'article de W. Djobadze paru dans le N° 72 de la Revue. Elle en reprend la matière en précisant d'emblée la terminologie.

Il se trouve, en effet, que si le mot *déisis* signifie bien *prière*, il a pris peu à peu un sens restrictif en iconographie byzantine. On entend aujourd'hui par *Déisis*, la prière que la Vierge et Jean-Baptiste adressent conjointement au Christ. Cette prière est à la fois glorification du Christ-Souverain par les deux principaux témoins de sa vie et leur intercession pour les chrétiens auprès du Christ-Juge<sup>1</sup>.

En conséquence, deux seulement des quatre compositions décrites dans l'église d'Ošk'i méritent la définition de *Déisis*.

La première est celle qui est sculptée sur le mur sud du sanctuaire de l'église. Les trois figures principales sont encadrées par les deux fondateurs, Bagrat à droite, auprès de Jean-Baptiste, et David symétriquement, à côté de la Vierge. La prière des princes aux deux saints intercesseurs est peinte au-dessus du groupe central<sup>2</sup>.

La seconde est sculptée sur le beau pilier de la galerie sud<sup>3</sup>, la Vierge et le Baptiste intercédant cette fois pour l'architecte de l'église agenouillé aux pieds du Christ<sup>4</sup>.

Dans les deux autres cas, il ne s'agit pas d'une *Déisis*. Les deux portraits de David et Bagrat sculptés sur les montants d'une niche dans la nef de l'église sont bien accompagnés de prières adressées respectivement à la Vierge et au Baptiste<sup>5</sup>. Mais le groupe lui-même du Christ entre les intercesseurs, n'est pas représenté. Nous sommes donc en présence d'une autre typologie, celle des portraits de fondateurs avec prières. Les invocations sont originales cependant en ce qu'elles ne s'adressent pas directement au Christ.

Enfin, la quatrième composition, peinte en 1036 dans l'exèdre sud, au-dessus de la porte d'entrée, est une scène de dédicace à Jean-Baptiste auquel

1 Pour ces questions, Walter 1968, Id. 1970, Id. 1980.

2 Djobadze 1988, fig. 1 et p. 168-170.

3 Sa décoration correspond à un véritable programme iconographique bien connu depuis Winfield 1968, 45-47, pl. 11-27.

4 Djobadze 1988, fig. 4 et p. 172.

5 Djobadze 1988, fig. 2 et p. 170.

berührt, wie es auch in Nubien der Fall ist. Die koptische Stele im Britischen Museum könnte, nach Badawy, aus dem 8. Jahrhundert stammen<sup>17</sup>.

Die in Faras aufgefundenen Inschriften lassen, sofern sie richtig gedeutet wurden, erkennen, daß die koptische Sprache im 11. Jahrhundert in Nubien weitgehend aus dem Verkehr zurück und fast ganz erloschen war.



fig. 1. Église d'Ošk'i. Bras sud. Jean-Baptiste et le patrice Djodjik.

1 Pour ces questions, voir 1964, id. 1970, id. 1980.  
 2 Djodjak 1988, fig. 1 et p. 168-170.  
 3 La décoration correspond à un véritable programme iconographique bien connu depuis Winkler 1968, 47-48, pl. 11-17.  
 4 Djodjak 1988, fig. 4 et p. 175.  
 5 Djodjak 1988, fig. 5 et p. 170.

L'église fut consacrée lors de sa restauration, le monument étant primitivement dédié à la sainte Trinité.



fig. 2. Église d'Ošk'i. Bras sud. L'évêque.

appartenait en fait à une école qui devait se situer dans le sud-est de la région. On trouve les mêmes caractéristiques et les mêmes motifs dans l'église de Ljubič (186-138) (137-141). L'église de Ljubič est correspondante à celle de Ošk'i. L'église de Ljubič est correspondante à celle de Ošk'i. L'église de Ljubič est correspondante à celle de Ošk'i.

Le présent ouvrage a été financé par le ministère de la Culture de la République de Serbie. Les auteurs tiennent à remercier le professeur Dr. Branka Trifunović pour son soutien et ses conseils. Les auteurs tiennent également à remercier le professeur Dr. Branka Trifunović pour son soutien et ses conseils.

l'église fut consacrée lors de sa restauration, le monument étant primitivement dédié à la Sainte Trinité<sup>6</sup>.

La figure centrale n'est pas le Christ mais Jean-Baptiste, et celui-ci avait été identifié jadis par Taq'aišvili, le premier archéologue qui étudia le monument<sup>7</sup>. Dans une publication déjà ancienne des peintures du bras sud de l'édifice, nous avons donné une traduction assez complète du rouleau déployé par le Prodrôme<sup>8</sup>. Les deux figures latérales sont de trois-quarts, tournées vers Jean, les mains tendues en un geste de prière (fig. 1 et 2)<sup>9</sup>.

A droite, il s'agissait du patrice Djodjik, qui assura les frais de la restauration de l'église comme l'atteste la dédicace encore en partie lisible dans l'abside<sup>10</sup>. C'était une éminente personnalité de l'aristocratie géorgienne, qui joua un grand rôle dans la récupération de terres occupées par les Byzantins<sup>11</sup>. A gauche, nous avons reconnu un évêque à son costume sacerdotal, la chasuble, qui recouvre la tunique, étant croisée par l'omophorion, étole épiscopale caractéristique<sup>12</sup>. Ce prélat anonyme est celui qui consacra l'église lorsqu'une fois restaurée, elle fut affectée à Jean-Baptiste.

La scène de dédicace centrait un programme iconographique comprenant à gauche la Crucifixion et à droite l'image du mariage-couronnement du jeune Bagrat IV, événement qui eut lieu à Bana en 1032 et qui illustre la puissance nouvelle du royaume de Géorgie<sup>13</sup>. Les deux scènes sont malheureusement fragmentaires (schéma). Devant l'église ronde de Bana dont ne subsiste plus qu'un étage et demi<sup>14</sup>, deux groupes de notables accueillent le cortège

6 L'église était située dans les terres que les Byzantins occupèrent de 1001 à 1034, et sa restauration, qui suivait le rattachement de la région à la Géorgie, marquait un véritable renouvellement du monument.

7 Takašvili 1952, 54-55. L'auteur, en 1917, ne vit pas l'ensemble des peintures, en partie cachées par les cloisonnements d'une mosquée. Celle-ci, abandonnée depuis, a été détruite lors du nettoyage entrepris dans les années 1970 à l'occasion de l'étude de Mme Mine Kadiroğlu de l'Université d'Ankara.

8 Thierry 1986. Pour le texte, qui est une prière de Jean, nous sommes redevable à Bernard Outtier et Zaza Sxirt'ladze: «*Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, je te supplie comme Précurseur et ami. Vois l'infirmité de la nature que tu as révélué: aie pitié des pécheurs, dans ton pardon comme fils de Dieu...*» (p. 136).

9 Taq'aišvili (*op. cit.*, p. 54) décrivait latéralement deux hommes à barbe noire, celui de droite assez bien conservé (copie pl. 68,2, actuellement exposée au Musée des Beaux-Arts de Tiflis, reproduite dans Thierry 1986, fig. 5).

10 Takaišvili 1952, 64-65 (inscr. XIV).

11 Thierry 1986, 136, 143, 150-152, notre fig. 5.

12 Thierry 1977, chap. II.

13 Bagrat IV, roi de Géorgie unifiée, épousait la princesse Hélène, nièce de l'empereur byzantin Romain Argyre (et non de l'empereur Basile II, comme l'écrit Djobadze 1988, 182). Celle-ci apportait en dot de nombreuses richesses, un clou de la Sainte Croix et une icône qui devint le palladium de la maison de Géorgie. On trouvera les détails des circonstances et les références historiques, ainsi que l'analyse détaillée de la scène dans Thierry 1986, 136-138, 139-145.

14 L'église de Bana peinte à Ošk'i ne correspond pas à la description de Djobadze 1988, 180-82; il est vrai que la photographie est peu lisible (fig. 9). Contrairement à ce que dit l'auteur, la



fig. 3. Église d'Ošk'i. Bras sud. Fragment de la Crucifixion: saint Jean, le porte-lance, le porte-éponge, le centurion et les soldats.

l'église fut consacrée lors de sa restauration, le monument étant primitivement dédié à la Sainte Trinité.

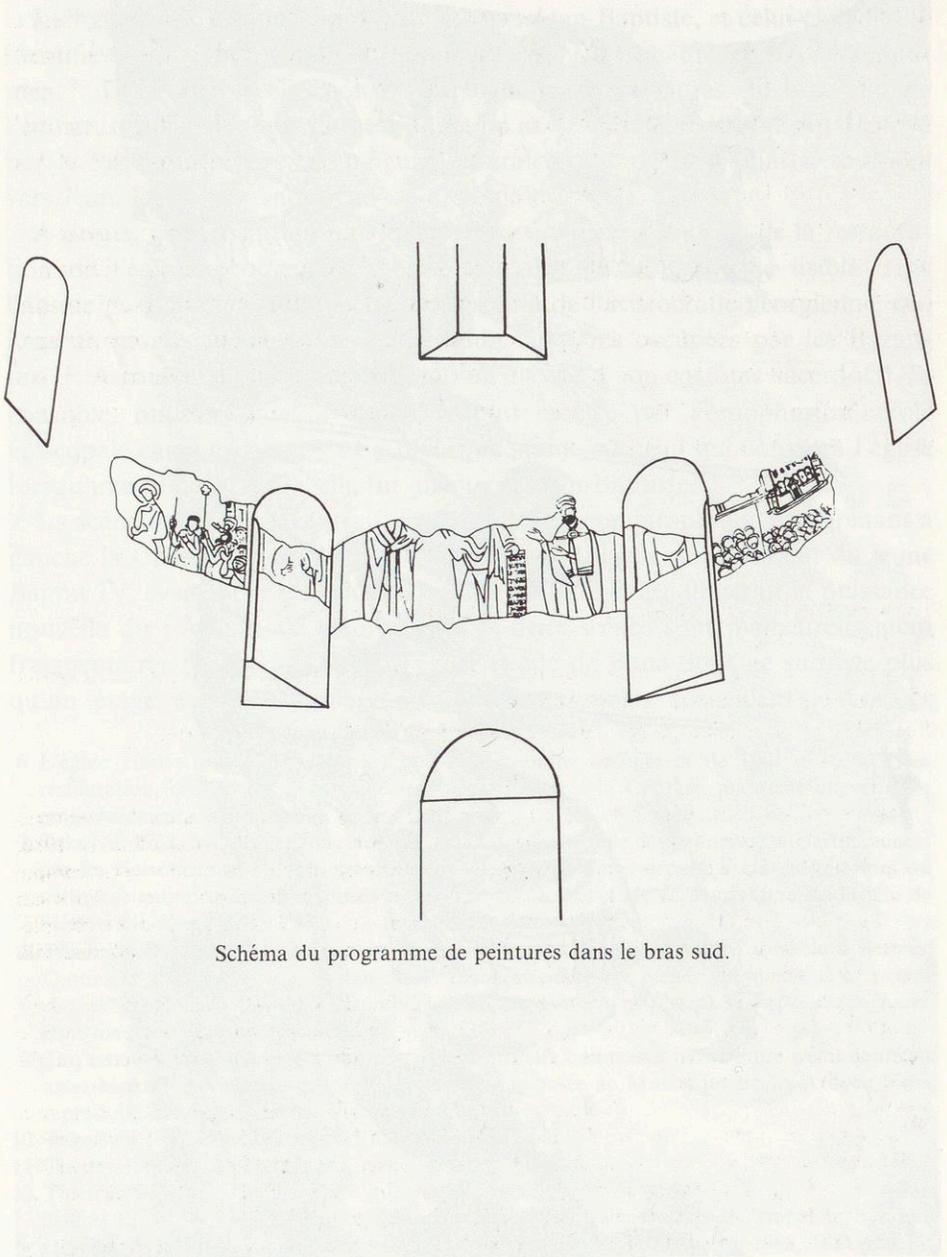


Schéma du programme de peintures dans le bras sud.

aujourd'hui détruit. Quant à la Crucifixion, tout le centre et la partie gauche ont disparu; il ne reste plus que le buste de l'évangéliste Jean qui se lamentait au pied de la croix (fig. 3), et, à ses côtés, un groupe composé du porte-lance (Longin), du porte-éponge (Esopo), du centurion et des soldats qui désignent le Crucifié qu'ils reconnaissent comme le fils de Dieu (Matthieu 17,54)<sup>15</sup>. On remarque le geste du porte-lance qui montrait lui aussi le Christ, ce qui illustre la confusion des textes sur l'identité de Longin, le centurion des Actes de Pilate, des Ménologes et Synaxaires<sup>16</sup>.

Ainsi, dans le bras sud de l'église, les peintures de 1036 constituaient un programme à la fois politique et religieux<sup>17</sup>. L'évêque et le patrice Djodjik, illustre représentant de la noblesse ibère, étaient honorés comme bienfaiteurs de l'église, encadrant Jean-Baptiste auquel ils la dédiaient. Latéralement, auprès de Djodjik, était commémoré un événement-clé de la symbolique du pouvoir, et à côté du prélat, on avait placé la Crucifixion en tant qu'image du Salut annoncé par le Précurseur<sup>18</sup>.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Djobadze (1088) — W. Djobadze, Four Deësis in the Church of Oški, *Oriens Christianus*, 72 (1988), 168-182.  
 Jerphanion (1925-1942) — G. de Jerphanion, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1925-1942.  
 Millet (1916) — G. Millet, *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*, Paris 1916.

porte vue de face est celle du sud, à droite se voit le massif oriental, et la série des arcatures inférieures est surmontée d'une seconde série de fenêtres et non d'un toit (Thierry 1986, sch. 3 et 4, fig. 7). Dans l'avenir, les hypothèses de reconstitution devront donc tenir compte de la hauteur du premier étage et de l'existence d'un second de même largeur. Tous ces points d'architecture seront repris dans un prochain numéro de la *REGC*, à propos du compte-rendu d'un livre récent qui s'appuie sur la documentation de W. Djobadze; R. Mepisašvili, D. Tumanišvili, *The Church of Bana*, Tbilisi 1989.

- 15 Cette typologie byzantine est rare mais citée dans Millet 1916, 443-44, fig. 466 et 467. Dans notre étude, p. 138, nous n'avions pas identifié le porte-lance que nous avons pris pour le centurion. Djobadze 1988, 180, fig. 8, décrit ce fragment de crucifixion comme une scène du Christ traîné au supplice.  
 16 *Acta Pilati* B, XI, 1, dans C. de Tischendorf, *Evangelia Apocrypha*, Lipsiae 1876, 309; *Acta Sanctorum*, éd. Palme, Mars, II, 370-384. Dans G. de Jerphanion, 1925-1942, I, 89 et n. 4 et 5. Sur ce saint cappadocien, Ps. Hésihius, *Hom.*, in *S. Longinum* (BHG 990), dans *Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, éd. M. Aubineau, *Subs. Hag.*, 59 (1978-1980) 25-30, 872-901; et P. Maraval, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, 374.  
 17 Cette conception n'est pas unique bien que les témoins archéologiques en soient rares, Thierry 1988, 128-139.  
 18 On peut supposer, comme nous l'avait suggéré A. Grabar, que cette Crucifixion commémorait le don du clou de la Vraie Croix (cf. n. 12). Il est de même vraisemblable que la relique et l'icône apportées par la princesse byzantine, furent présentées en tête du cortège royal lors de ce mariage-couronnement, cf. Thierry 1986, 144.

- Takaišvili (1952) — E. Takaišvili (Taq'aišvili), *Arxeologičeskaja èkspedicija 1917-go goda v južnye provincii Gruzii* (Expédition archéologique de 1917 dans les provinces méridionales de Géorgie), Tbilisi 1952.
- Thierry (1977) — N. Thierry, *Peintures d'Asie Mineure et de Transcaucasie au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles*, Variorum Reprints, London 1977.
- Thierry (1986) — N. Thierry, Peintures historiques d'Ošk'i (T'ao), *Revue des Études Géorgiennes et Caucasiennes (REGC)*, 2 (1986), 135-171.
- Thierry (1988) — N. Thierry, Le souverain dans les programmes d'églises en Cappadoce et en Géorgie du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, *REGC*, 4 (1988), 127-170.
- Walter (1968) — C. Walter, Two notes on the Deësis, *REB*, 26 (1968), 311-336.
- Walter (1970) — C. Walter, Further notes on the Deësis, *REB*, 28 (1970), 161-187.
- Walter (1980) — C. Walter, Bulletin on the Deësis and the Paracletis, *REB*, 38 (1980), 261-269.
- Winfield (1968) — D. Winfield, Some early medieval figure sculpture from north-east Turkey, *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, 31 (1968), 33-72.